

Le cuisinier nourrit aussi les corps par la danse

Culture - Modifié le 16/08/2016 à 17:17 | Publié le 16/08/2016 à 17:16



Maître cuisinier sur les cargos, Gildas Sergent devient, à terre, le chorégraphe excentrique du cercle celtique les Korriged Is de Douarnenez (Finistère). | Vincent Moucher

Texte : Carole TYMEN

Cuisinier au long cours sur les porte-conteneurs de la compagnie CMA CGM, Gildas Sergent nourrit quotidiennement les trente personnes de l'équipage. Tous les deux mois, il embarque pour des campagnes de huit semaines et parcourt ainsi les océans du globe. Son rôle ? « Distraire par le contenu de l'assiette, faire oublier que l'on vit 24 heures sur 24 sur un bateau et parler, le temps d'un repas collectif, d'autre chose que du boulot. »

Depuis sa cuisine située au centre du cargo, il harmonise les mets pour créer, chaque jour, l'étonnement. Tel un chef d'orchestre, il se soumet deux fois par jour au jugement de ses pairs. « **Après les fruits et légumes sensibles, mangés au début du voyage, vient le temps des betteraves et des carottes. Et là, il faut être inventif.** »

Chef de cuisine sur les paquebots de la Brittany Ferries pendant 25 ans, Gildas a repris les voyages au long cours il y a quatre ans. Loin des yeux mais pas du cœur, il n'oublie pas sa Bretagne et confectionne, chaque semaine, *kouign amann* et autres gâteaux bretons pour les collègues officiers, matelots et mécaniciens. « **Se réveiller avec les odeurs de beurre et de sucre chauds qui vous chatouillent les narines, c'est de la douceur et du réconfort pour tout le monde,** sourit le cuistot gourmand. **Ça compense l'affectif !** »

Originaire de Douarnenez (Finistère), ce pétillant gaillard de 52 ans a les pieds bien ancrés dans son territoire du bout du monde. Enthousiaste et spontané, c'est aussi un excellent danseur de gavotte. Fils d'une famille ouvrière, Gildas Sergent a découvert la culture et la musique bretonnes au moment de l'adolescence. Alors qu'il assiste à un concert des Sœurs Goadec à Quimper, il a la révélation.

Il se met alors à fréquenter le cercle celtique de la ville, les Korriged Is, et en devient le chorégraphe dans les années 1980. Vite lassé par les carcans de la tradition, il « **tourne très volontiers le dos au**

Ouest-France du 16/08/2016

folklore que recherchent des touristes en mal d'exotisme » et embarque sa troupe dans des chemins de traverse. Comme en cuisine, il aime créer la surprise et rassemble ses vingt danseurs autour de projets savoureux et décalés. « **Aux Korrighed Is, la danse bretonne devient un moyen d'expression et non plus une fin en soi** », martèle Gildas Sergent. Animé par ses deux activités, artistique et maritime, il imagine des spectacles sur les thèmes qui lui sont chers.

L'inventeur de la zumbavotte

Avec *War an aod*, il dit la lutte ouvrière des Penn sardin de 1924 ; *An Arvest* évoque la mobilisation contre le projet de centrale nucléaire à Plogoff ; *Egile* interroge le rapport à l'autre et à l'ailleurs.

« **On le suit toujours les yeux fermés**, s'amuse Guylaine, danseuse au cercle depuis plus de vingt ans. **Et à chaque fois, on a été surpris.** » Plus de 25 000 personnes ont déjà vu l'une de ses créations.

Affranchi des codes, Gildas Sergent aime s'amuser de sa culture. En 2012, il a créé pour le festival de fanfares La Vie en Reuz, le personnage d'Alejandro Kerplouz, l'inventeur génial de la « Zumbavotte ». Dans une vidéo vue plus de 21 000 fois sur Youtube, il explique, en tenue de gym fluo, cette nouvelle danse qui mixe zumba et gavotte. Succès immédiat sur la Toile et dans les festoù-noz !

Depuis trois ans, il travaille à l'écriture et à la mise en scène de *Treizour*, avec la chorégraphe professionnelle Cécile Borne. Leur création mêle les rythmes traditionnels bretons et la gestuelle de la danse classique contemporaine. Comme unique accompagnement aux pas des danseurs, ils ont demandé à huit amis chanteurs de venir nourrir les trente tableaux du spectacle. Comme en cuisine, ici aussi, c'est Gildas qui lance les commandes et passe les plats. Une gavotte ici. Un thème énergétique, là. « **Rien n'est laissé au hasard**, assure-t-il. **Tout est voulu et désiré. Libre ensuite aux chanteurs d'harmoniser leurs voix.** »

« **Lorsqu'il nous a demandé de participer, c'était sur le ton de la plaisanterie**, se souvient Nolùen Le Buhé. **Il n'imaginait pas qu'on lui dirait oui, tout de suite.** » Mercredi, elle montera sur la scène du Festival de la Saint-Loup à Guingamp aux côtés de Marthe Vassallo, Annie Ebrel, Ifig Flatrès, Lors Landat, Jean-Pierre Quéré, Sylvie et Christian Rivoalen pour la première de *Treizour*.

Le spectacle d'une heure et quart, nourri des allers-retours du chorégraphe entre terre et mer, interroge ce dont on hérite et ce que l'on transmet à son prochain. « **Ce sont des thèmes qui me travaillent depuis l'enfance. Malheureusement, je n'ai pas encore les réponses,** » souffle Gildas, ému de la confiance des artistes.

En mer, mercredi, le créateur n'assistera pas à la première représentation de *Treizour*. « **C'est comme un enfant que j'ai porté. À lui maintenant de vivre sa vie.** »